

sommaire

1 ÉDITORIAL de Benjamin FINDINIER

2 VIE DE LA FÉDÉRATION

- Assemblée générale et journées d'étude 2016 en Pays de la Loire
- Après les 13^e Rencontres de Bourges :
Les réflexions de Dominique Panchèvre, directeur de l'ARL de Normandie
- La Journée des Maisons d'écrivain en régions en 2015
- Michel Forrier, chevalier des Arts et des Lettres
- Nouveaux adhérents
- Nouveaux sites Internet

8 ASSOCIATIONS D'AMIS D'AUTEUR

- Edition du Centenaire des *Cahiers de la Quinzaine* (Amitié Charles Péguy)
- Relance de l'association des amis de la Maison Jacques Prévert (50)

9 UN LIEU, UN ECRIVAIN

- Max-Philippe Delavouët, un arbre dans le soleil (Grans - 13)

12 CHANTIERS ET PROJETS

- Le « nouveau » Musée Auguste Comte à Paris (75)
- Renaissance du Musée Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières (08)
- Arnaga, vers une muséographie invisible - Musée E. Rostand à Cambo (64)

19 SOUSCRIPTIONS ET APPELS AUX DONNS...

- Pour restaurer la Maison natale de Colette (89)
- Pour restaurer le Château de Monte-Cristo (A. Dumas) (78)
- Pour acheter la bibliothèque de Jean Giono (04)
- Pour finaliser la décoration de la Maison de Verlaine (57)

22 RELATIONS INTERNATIONALES

- Gauguin, ambassadeur de Mallarmé à l'étranger

23 PUBLICATIONS

- Enquête sur les publications des sociétés littéraires
- Les Temps noirs II
- Le Petit Zodiaque illustré
- Lily
- Collection *Le Paris des écrivains*

En route vers l'avenir...

Accéder aujourd'hui à la présidence de notre Fédération n'est pas chose aisée, tant le travail accompli par Jean-Claude Ragot, son Conseil d'administration et notre chargée de mission, Sophie, a permis de la fortifier mais aussi de la crédibiliser auprès d'institutions qui sont désormais nos interlocutrices régulières, jusqu'au plus haut niveau. Ce mandat s'enracinera donc dans ces avancées, tout en tentant naturellement d'initier de nouveaux axes de travail. La Fédération doit encore grandir et devenir plus que jamais le réseau de référence de toute institution, association ou personne concourant par son objet ou son engagement à la valorisation d'une maison, d'un lieu ou d'un patrimoine littéraires. Nous allons ainsi pouvoir travailler ensemble sur :

- la professionnalisation de nos pratiques, tant du point de vue de la conduite de projets culturels que de l'application de méthodes de conservation, en passant par l'accueil des différents publics, la valorisation numérique de nos collections ou encore la connaissance de notre environnement juridique ;
- le développement de la création littéraire dans nos structures, ainsi que la conception d'événements fédérateurs destinés à les promouvoir auprès du grand public, pour qui elles demeurent souvent moins visibles qu'un musée de beaux-arts ou un monument plus « classique » ;
- la redéfinition des méthodes et objectifs de travail de la commission pédagogique. Les résultats de l'enquête menée récemment à la demande du Service du Livre et de la Lecture du Ministère constituent une base de réflexion solide et montrent qu'il importe plus que jamais que nous connaissions les

différents dispositifs d'éducation artistique et culturelle mis en place par l'Education nationale, et ce qu'ils appellent comme supports pédagogiques à réaliser de notre part ;

- le développement de nos réseaux régionaux ; conforter ceux qui existent, aider ceux qui sont en gestation ou ont quelque difficulté est essentiel. Quelques années d'expérience nous ont permis par ailleurs d'en approcher la forme juridique idéale : la forme associative est celle qui semble leur convenir le mieux, en privilégiant notamment une relation de travail étroite avec la structure régionale pour le livre correspondante (quand celle-ci s'est heureusement assigné la mission d'accompagnement des maisons et patrimoines littéraires du territoire). Nous pourrions aussi réfléchir ensemble à la façon dont la Fédération peut soutenir de façon plus précise le fonctionnement de ces sections fédérées, que ce soit techniquement, administrativement ou financièrement ;
- notre collaboration à l'international, qui devra se poursuivre et se traduire par des actions concrètes, que ce soit par le biais de notre représentation à l'ICLM ou à la commission Mémoire du Monde de l'UNESCO, ou encore par la rencontre de nos voisins étrangers limitrophes, avec lesquels nous pouvons mener des actions communes.

Alors qu'approchent les 20 ans de la Fédération, que nous célébrerons en particulier à l'occasion de nos journées d'étude de 2017, voici donc quelques pistes que nous aurons le plaisir de parcourir ensemble dans les années à venir.

Benjamin Findinier
Président de la Fédération



J.-C. Ragot et B. Findinier - 10 avril 2015
© S. Vannieuwenhuyze

Assemblée générale et journées d'étude 2016 en Pays de la Loire

Les journées d'étude et l'assemblée générale 2016 de la Fédération auront lieu à Liré, Saint Florent-le-Vieil (49) et Nantes (44), **les jeudi 31 mars, vendredi 1^{er} et samedi 2 avril**.

AVANT-PROGRAMME

Jeudi 31 mars 2016

Au Château de la Turmelière à Liré (49)

- 9 h 00 : Café d'accueil.
- 9 h 30 : Ouverture par les élus.
- Présentation par la Région du parcours **Arts et Littérature sur la Loire**, entre Montsoreau et St-Nazaire.
- Rencontre-débat sur le thème : **Accueillir un auteur en résidence**
- Déjeuner-buffet sur place.
- 14 h 00 : Départ en covoiturage pour **Rocheport-sur-Loire**.
- Visite du Centre consacré aux poètes de **l'Ecole de Rochefort**.
- Visite de la **Maison Julien Gracq** à St-Florent-le-Vieil et apéritif offert sur place.
- **Dîner** des adhérents au Château de la Turmelière à 20 h 00.

Vendredi 1^{er} avril 2016

Au Château de la Turmelière à Liré (49)

- 9 h 00 : café d'accueil et émargement.
- **Assemblée générale ordinaire.**
- **Conseil d'administration.**
- Déjeuner-buffet sur place.
- Visite du **Château de la Turmelière**.
- Visite du **Musée Joachim Du Bellay**.
- 16 h 30 : Départ pour Nantes.
- Visite du **Musée Jules Verne**.
- Soirée libre à Nantes.

Samedi 2 avril 2016

- 10 h 00 : visite de la **Demeure de René-Guy Cadou** à Louisfert (44).
- 15 h 30 : visite du **Musée d'école et Maison littéraire Ernest Pérochon** à Courlay (79).



Château de la Turmelière © S.Vannieuwenhuyze



Maison Julien Gracq © Maison Julien Gracq - St Florent-le-Vieil



Musée Du Bellay © Musée Du Bellay - Liré

**PENSEZ
A RESERVER
CES DATES
DANS VOS AGENDAS !**

Les 13^{es} Rencontres de Bourges : auteurs en revue, revues d'auteur - Réflexions post-Rencontres...



13^e Rencontres de Bourges - exposition © S.Vannieuwenhuyze

Quelques idées...

Un point crucial a été évoqué lors de la conclusion de Jean-Claude Ragot : le changement de paradigme nécessaire que les structures éditrices de revues d'auteurs doivent opérer afin d'élargir leur lectorat et de rendre leur diffusion plus efficiente. Et il ne s'agit pas seulement de la question numérique, évidemment.

– Penser à **associer les étudiants en école d'art**, et notamment ceux qui suivent les enseignements de graphiste ou de *web designer*, est une très belle idée qui fonctionne. Par exemple, en région Haute-Normandie, dans un contexte un peu différent, entre l'ESADHaR (École supérieure d'art et design Le Havre Rouen) et la revue expérimentale *Numéro ZÉRO* pour laquelle les étudiants, en 2014-2015, ont réalisé les affiches des huit rencontres publiques en sérigraphie dans des conditions réelles de fabrication (cahier des charges, budget, etc.).

J'ai par ailleurs, dans le cadre de mes fonctions à l'Agence régionale du livre (ARL), mis en relation cette revue avec Saïd Mohamed, professeur d'édition à l'École Estienne (Paris) et poète (*L'éponge des mots*, par exemple) pour qu'il entame avec ses étudiants une réflexion sur la création de leur revue papier. Il est en effet très important de soigner la qualité de la couverture, comme celle du papier, de la typographie, des illustrations, de la mise en page, autant que celle des contenus.

– Dans le même temps, et pour ne pas m'engouffrer dans le débat stérile de la substitution pure et dure de l'édition papier par l'édition numérique, il existe des propositions complémentaires.

Par exemple, l'idée simple « **d'augmenter** » la revue papier, sans en changer fondamentalement la structure, en proposant des prolongements d'articles ou des articles supplémentaires **sous une forme numérique** (site, blog ou

revue numérique), accessibles grâce un QR code situé après l'article entier ou après un titre agrémenté d'une ou deux lignes d'appel sur la revue papier (appareil critique, articles voisins ou contradictoires, rappel d'articles anciens cités en référence, illustrations, textes juridiques, enregistrements sonores et vidéos de rencontres, conférences, interviews, reportages, liens vers *Gallica* ou d'autres sites, ou encore choix délibéré de réduire le volume de la revue papier, etc.). Articles en ligne, donc, qui seraient soit indexés sur des articles entiers contenus dans la revue papier et qu'ils complètent, soit le développement d'accroches ; tous étant susceptibles d'accepter les commentaires des lecteurs, créant de fait une communauté élargie de contributeurs de deuxième niveau. C'est aussi une façon de prendre le pouls des lecteurs quant à la lecture numérique de la revue.

L'Agence régionale du livre de Haute-Normandie a consacré l'an dernier le dossier du #21 de sa revue trimestrielle, *Publication(s)*, aux revues littéraires. Bien qu'il ne s'agisse pas tout à fait du même type de revue que celui proposé par votre communauté, je vous engage à lire la page 11 du dossier qui pose la question du numérique (le reste du dossier aussi, si vous le souhaitez, ainsi que la carte blanche à André Chabin qui ouvre la livraison).

– Pour ce qui relève de **l'impression des revues**, catalogues, affiches ou dépliants et marque-pages, je suis convaincu, comme cela a été dit, qu'il est toujours possible en cherchant un peu de trouver des imprimeurs locaux ou, à tout le moins, français, qui pratiquent des tarifs accessibles. Par ailleurs, pour toutes les impressions comportant une iconographie en couleurs, la proximité de l'imprimeur permet au directeur de la publication et / ou au graphiste de venir « au pied de la machine » pour le calage des couleurs, plus sûr que les chromalins, qui sont un peu onéreux et moins fiables dorénavant dans la majorité des cas puisqu'ils sont le plus souvent réalisés à partir de fichiers numériques et non plus à partir de films.

– En lien avec le point précédent, il pourrait s'avérer utile d'alimenter à la Fédération une **base d'informations techniques** (et datées) sur des sujets particuliers : imprimeurs, types de papiers, modes de diffusion, coordonnées de graphistes



13^e Rencontres de Bourges - exposition © S.Vannieuwenhuyze



print ou *web*, de correcteurs – stagiaires ou non –, astuces pour les envois postaux, etc. Ainsi, une ressource intéressante pour une revue pourrait être partagée avec l'ensemble des adhérents.

- En complément du très concis exposé de Patricia Sustrac, il faut préciser que **le droit moral**, qui est attaché à l'auteur, est inaliénable, perpétuel et imprescriptible ; il s'applique de manière identique aux œuvres déclarées vacantes. Lire les informations détaillées issues du *Code de la propriété intellectuelle* sur le site de la Société des gens de lettres (SGDL). Pour toute information, vous pouvez contacter sa responsable juridique, très efficace, Valérie Barthez (01.53.10.12.19 / juridique@sgdl.org), y compris s'il s'agit d'organiser une formation.
- La question de **la numérisation des revues d'auteurs**, en complément des propos très clairs d'Arnaud Dhermy, pourrait être envisagée à l'échelon régional en intégrant le Pôle associé de votre région, si celle-ci en a contractualisé un avec la Bibliothèque nationale de France (BnF). La DRAC et la structure régionale pour le livre (SRL) en font généralement partie, et, selon les régions, des bibliothèques municipales, des bibliothèques universitaires et parfois le Conseil régional (Languedoc-Roussillon, par exemple). Il

est important de vous rapprocher de la SRL, de la DRAC et de la BnF (Arnaud Dhermy) pour vérifier la possibilité d'inscrire cette numérisation dans le cadre de la prochaine convention quinquennale du Pôle associé que la BnF va contractualiser avec les établissements des régions, et notamment pour bénéficier du marché de numérisation de masse qu'elle a conclu et qui court jusqu'en 2017. En ce qui concerne la Haute-Normandie, nous allons définir en 2015 les pistes du contenu de notre future convention quinquennale 2015-2019 entre la BnF, la DRAC, la Ville du Havre, celle de Rouen et l'ARL (qui en sont les cinq contractants). Nous avons prévu d'orienter nos efforts vers la numérisation des publications des sociétés savantes ; les discussions qui ont eu cours lors de ces deux journées m'incitent à penser que je vais proposer également aux revues d'auteur d'y participer. L'ARL tiendra la Fédération au courant de l'avancée des démarches et de la méthode mise en œuvre.

Très satisfait des échanges collectifs et individuels qui m'ont nourri tout au long de ces deux journées, je reste très attentif à vos travaux à venir.

Dominique Panchèvre,
Directeur de l'ARL de Haute-Normandie

La Journée des Maisons d'écrivain en 2015

Thématique 2015 : *Les écrivains et les femmes*

EN AQUITAINE...

Pour leur 2^e édition, les Journées des maisons d'écrivain en Aquitaine ont pris de l'ampleur. Élargie à un week-end complet, la manifestation s'est donnée un thème, retenant celui qui avait été choisi en Picardie : *Les écrivains et les femmes*. Et l'initiative a dépassé les frontières du Sud-Ouest puisqu'elle a été suivie par la route des maisons d'écrivain en Ile-de-France, et plusieurs maisons à travers la France.

En Aquitaine et alentours, ces Journées ont mobilisé 9 participants contre 6 en 2014, et le thème retenu a inspiré et suscité de belles initiatives : expositions, parcours, conférences, visites thématiques. Femmes, mères d'écrivain, muses, héroïnes... l'influence de l'entourage féminin sur les écrivains (ou les écrivaines) est souvent évoquée, parfois bien connue, mais elle a été mise en pleine lumière.

- Pour le **Château de Nérac**, par exemple, ce fut l'occasion de redécouvrir la condition des femmes et la mode vestimentaire à l'époque de Marguerite d'Angoulême, avec la remarquable création d'une robe inspirée de l'époque, par l'artiste Inge Zorn-Gauthier.



Robe créée par Inge Zorn-Gauthier à Nérac

- Le **Château de La Brède** a proposé des visites thématiques autour de *Montesquieu et les femmes*, et le Château de Montaigne a été exceptionnellement ouvert à la visite, en plus de la Tour historique.
- Journée très réussie au **Château de Richemont**, avec une conférence *Brantôme et Marguerite de Valois : une amitié littéraire*, et la visite du château où une salle nouvellement restaurée abritait, pour la circonstance, quelques beaux portraits de Marguerite de Valois.
- Pas d'informations en retour de nos amis de **Francis Jammes, Marguerite Duras** et



Visite à Brantôme.

Joseph Pesquidoux, mais belle fréquentation à **Malagar**, avec la *Nuit de la lecture* autour de textes de François Mauriac sur les femmes par Francis Huster et Muriel Mayette, et à **Arnaga**, avec une évocation de Rosemonde Gérard et la lecture de la pièce *Rosemonde ou le dernier regret*.



Nuit de la lecture à Malagar.



Conférence à Arnaga.

Il apparaît que l'initiative fonctionne, que le choix d'un thème permet un renouvellement des propositions, et un intérêt accru de la presse (qui y trouve un angle d'accroche pour son article). Et le public est au rendez-vous, à la condition qu'on lui propose, au-delà d'une visite thématique, une manifestation « événementielle ».

L'élargissement des Journées des Maisons d'écrivain est donc à l'ordre du jour, dans la future grande région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, bien sûr, mais aussi au niveau national, si la Fédération le décide.

EN ILE-DE-FRANCE...

Promenade en Ile-de-France sur la *Route des Maisons d'écrivain* les samedi 4 et dimanche 5 juillet.

L'association, qui réunit 8 maisons en Ile-de-France (et 7 en Normandie), a participé pour la première fois en 2015 aux Journées des maisons d'écrivain. Plusieurs lieux d'Ile-de-France ont proposé un programme spécifique aux visiteurs :

- **Chateaubriand** - Châtenay-Malabry (92)
Visite commentée à 11 h et 16 h samedi 4 juillet : *Madame de Chateaubriand et les femmes qui ont traversé la vie de l'écrivain*.
Exposition temporaire des portraits de Delphine de Custine, Nathalie de Noailles, Fortunée Hamelin, Claire de Duras, Hortense Allart, Cordélia de Castellane.



Duras - lecture des impudents - Cie Pierre Debauche

- **Jean Cocteau** - Milly-La-Forêt (91)
Visite de 10 h à 19 h samedi 4 juillet.
Conférence à 15 h : *Cocteau et les femmes*.
Exposition temporaire.
- **Alexandre Dumas** - Château De Monte-Cristo (78)
Visite du parc et du château – Conférence à 15 h 30 samedi 4 juillet : *La place des femmes dans la vie d' Alexandre Dumas, grand écrivain du XIX^e siècle et grand amoureux des femmes*.
- **Maurice Maeterlinck** - Château De Médan (78)
Visite commentée par les propriétaires et suivie d'un rafraîchissement servi dans la cave à vins.

Côté visiteurs, les différents sites ont accueilli plus de 1 400 visiteurs sur 2 jours, à comparer aux 1 000 visiteurs de l'année dernière.

Conférence à 15 h : *Maurice Maeterlinck et ses muses.*

Exposition temporaire des portraits de Georgette Leblanc et Renée Dahon, Comtesse Maeterlinck.

- **Ivan Tourgueniev** - Musée européen (78)
Visite commentée à 15 h suivie d'un débat à 16 h.
Exposition temporaire *George Sand et Pauline Viardot*.
Vente des cahiers Tourgueniev et des correspondances de G. Sand et P. Viardot.

DANS LE PERCHE...

- **ALAIN** - Musée de Mortagne-au-Perche (61)
Samedi 4 juillet, les Amis du musée Alain et de Mortagne se sont associés au week-end des Maisons d'écrivain et patrimoines littéraires en organisant un apéritif-lecture dans la cour de la Maison des Comtes, siège du Musée Alain. Une petite vingtaine d'auditeurs ont répondu à l'invitation.



Le 4 juillet 2015 chez Alain - Mortagne-au-Perche (61)

En préambule, Catherine Guimond, directrice de la bibliothèque de Mortagne-au-Perche et responsable du Musée Alain, a brossé un portrait des deux correspondantes d'Alain, l'une, Marie-

Monique Morre-Lambelin, l'amie proche, directrice de l'Ecole annexe de l'Ecole normale à St-Germain-en-Laye, la veilleuse de l'œuvre et l'autre, Marie Salomon, militante pour l'éducation des filles, féministe, bon camarade d'Alain, rebaptisée par lui « Frère David », sous-directrice du Collège Sévigné – où Alain enseigne à partir de 1909.

Dans l'exceptionnelle douceur du soir, quatre lecteurs, membres de l'Association des Amis du musée Alain : Pierre Gautier, Elisabeth Hameau, Michelle Lambert, Nathalie Le Brethon, ont lu successivement une dizaine de lettres d'Alain datées de 1915 et extraites de l'édition récente des *Lettres aux deux amies*, Les Belles Lettres, préfacée par Emmanuel Blondel.

Qu'y a-t-il dans ces lettres ? Les bombardements assourdissants, le « métier » de téléphoniste d'artillerie, les questions de stratégie, la dure condition des fantassins, la paix espérée comme le bien suprême et possible à chaque heure, les élèves du lycée Henri IV promis à un bel avenir qui meurent au combat, mais aussi une corvée menée à bien et des petits bonheurs dérobés à la guerre indispensables à la survie : un repas entre amis, un bon cigare, les courriers et colis en provenance des amies, une promenade au milieu des marguerites... Bonne idée que ces textes lus et entendus qui suscitent des commentaires et permettent d'échanger, de compléter la connaissance de l'œuvre et de la biographie de l'auteur.

Bilan général de la manifestation 2015

Une manifestation initiée l'an dernier par l'un de nos réseaux régionaux, qui prend forme et s'étend à d'autres régions... avec un certain succès a priori. L'idée de choisir une thématique que chacun s'approprie à sa façon chaque année semble appréciée. Pourquoi à terme ne pas imaginer que cette journée consacrée aux maisons d'écrivain devienne une manifestation nationale au même titre que la *Nuit des Musées* ou *Rendez-vous aux Jardins* ?...

Michel Forrier chevalier des Arts et des Lettres

Mme Florence Delay, de l'Académie française, a remis à notre adhérent Michel Forrier (de Cambo-les-Bains - 64) les insignes de chevalier des Arts et des Lettres, le samedi 25 juillet 2015, dans le Grand Salon de la Villa Arnaga, pour ses travaux sur l'œuvre d'Edmond Rostand. La Fédération lui adresse ses sincères félicitations pour cette distinction bien méritée.



M. Forrier avec F. Delay.

Bienvenue aux nouveaux adhérents

➤ Au 1^{er} collège :

- Le Château de Maurice de Maeterlinck à Médan (78), représenté par Marion Aubin de Malicorne, propriétaire.
- La Maison Pierre Bayle à Carla-Bayle (09), représentée par Nathalie Tartinville, responsable.
- L'Abbaye royale de Saint Riquier (80), représentée par Anne Potié, directrice.

➤ au 2^e collège :

– *en tant qu'association*

- L'Amitié Charles Péguy, à Paris (75), représentée par Jean-Yves Caradec, trésorier,

– *en tant que membres individuels*

- Jörg Hartwig, attaché de presse, à Morre (25).
- Alain Quella-Villeger, professeur agrégé spécialiste de Pierre Loti, à Mignaloux-Beauvoir (86).

Nouveaux sites Internet

illustres.fr



Le **Club des Illustres** est une plate-forme d'échange pour les établissements culturels, historiques et patrimoniaux ayant obtenu le label **Maison des Illustres** du Ministère de la Culture et de la Communication.

Nouveaux contenus sur le site Internet de la Maison de Jules Verne

<http://maisondejulesverne.amiens.fr>

Le site Internet de la Maison de Jules Verne a fait peau neuve pour l'été ! Toujours hébergé sur le site d'amiens.fr, il a évolué pour proposer des contenus plus adaptés aux attentes des internautes. L'arborescence du site a été transformée pour que chacun puisse trouver rapidement l'information dont il a besoin. La rubrique « Visiter la Maison de Jules Verne » présente non seulement le parcours de visite avec des photographies de meilleure qualité, mais cible aussi davantage les visiteurs selon leurs attentes en se divisant en deux sous-rubriques :

- « En individuel » présente les différentes façons de visiter la Maison (visite libre, audio-guidée, guidée) ainsi que les animations mises en place tout au long de l'année pour les individuels, en précisant les cibles : adultes / enfants / pour tous.
- « En groupe » présente les visites guidées pour groupes et donne aux organisateurs toutes les informations pratiques pour leur



Maison de Jules Verne à Amiens
© S. Crampon

venue : démarches pour la réservation, conditions de réservation à télécharger en PDF, et présentation des offres pédagogiques proposées en complément de la visite.

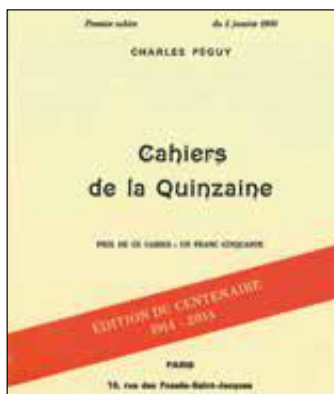
Parmi les grandes nouveautés, l'espace presse permet de faciliter le contact avec les différents médias. Il propose un formulaire pour toute demande de visuels de la Maison et renvoie vers les Bibliothèques d'Amiens Métropole pour toute demande concernant les éléments de la collection permanente. Il offre également la possibilité de télécharger le cahier des charges relatif aux prises de vue et aux

conditions de tournages dans la Maison de Jules Verne.

Et pour bientôt : la version anglophone du site sera prochainement retravaillée pour simplifier la présentation de la Maison et mettre en avant les informations pratiques recherchées par les touristes étrangers.

L'Amitié Charles Péguy propose l'Édition du Centenaire

L'Amitié Charles Péguy annonce le lancement, en partenariat avec le prestigieux « Atelier du Livre d'art et de l'Estampe » de l'Imprimerie nationale, d'une Édition du Centenaire des *Cahiers de la Quinzaine*, qui furent publiés par Charles Péguy de 1900 à 1914. Elle sera réalisée sur « beau papier », et fabriquée à l'ancienne avec des caractères au plomb. Totalisant environ 1 700 pages,



elle comportera 15 fascicules, un par année de parution des *Cahiers*, qui ont été sélectionnés par les plus grands spécialistes de Péguy. Le premier fascicule sera disponible pour les fêtes de fin de l'année 2015, les suivants courant 2016. Son tirage ne dépassera pas 70 exemplaires, chaque exemplaire sera numéroté et portera le nom du souscripteur (si la souscription est réalisée avant la parution du premier fascicule).

Pour tout renseignement sur la composition précise de l'édition et les modalités de souscription, envoyer un mail à : editionducentenaire@charlespeguy.fr

Relance de la dynamique de l'association des Amis de la Maison Jacques Prévert

A l'occasion du 20^e anniversaire de son ouverture au public, la Maison Jacques Prévert souhaite relancer la dynamique de l'association des Amis de la Maison Jacques Prévert. Son but est de faciliter l'appropriation de ce patrimoine par tous en impliquant les membres de l'association dans la vie et les activités du musée. La Maison Jacques Prévert lance un appel aux habitants de la Manche et de la Hague souhaitant

adhérer à cette association. Les membres pourront participer aux animations du site, rechercher des mécénats pour l'acquisition ou la restauration d'œuvres, collecter des témoignages de personnes ayant connu la famille Prévert dans la Hague, etc. En échange, ils bénéficieront de différents avantages comme des accès privilégiés à des événements de la Maison Jacques Prévert ou des remises en boutique.



L'atelier de la Maison Jacques Prévert © Département 50

Contact : Maison Jacques Prévert – Le Val – 50440 Omonville-la-Petite
Tél. 02 33 52 72 38 - Courriel : musee.omonville@manche.fr

Max-Philippe Delavouët : un arbre dans le soleil



Le visiteur qui arrive au Bayle-Vert, la belle demeure où vécut le poète Max-Philippe Delavouët, est accueilli dès l'abord par le cri strident des cigales et le craquement sous les pas des fragments d'écorce tombés des platanes centenaires. Arlette Delavouët, la veuve du poète, habite toujours le lieu et, avec une ferveur intacte qui transparait dans la chaleur de son accueil, maintient vivante la mémoire d'une œuvre singulière et multiforme.

Max-Philippe Delavouët (photo Y.R.)

Un ancrage dans le sol

Max-Philippe (Mas-Felipe en provençal) est né à Marseille le 22 février 1920.

*Je vois mes îles roses et la ville dernière
s'ensablant peu à peu dans le soir qui s'abaisse
parmi les branches mêlées de tous ses navires...
Où les dieux m'ont fait naître est ma dernière escale :
ils voient de là-bas comme un fanal
le soleil qui se noie à la proue de ma nef.*

Orphelin très tôt – de son père à 4 ans et de sa mère à 8 ans –, il vient vivre auprès de sa grand-mère au mas du Bayle-Vert, à Grans, entre Arles et Aix-en-Provence. Jusqu'à sa mort, survenue le 18 décembre 1990, il y exercera le métier de paysan.

*Chevaux qui avez labouré d'un bout à l'autre bout,
parcelle à parcelle, dans les coutures des haies vives,
tout un pays strié de pièces de velours...*



Le Bayle-Vert

Les lieux où Delavouët a vécu, et ses environs, ne sont d'ailleurs que très rarement nommés dans cette œuvre enracinée dans le quotidien, où la métaphysique voisine avec la plus grande simplicité.

*Il portait sa rose ardente et ses rayons
en cherchant quelque amour qui demeurerait encore
dans un rêve de ville, là-bas, vers Cornillon...
Il chevauchait le long de la Touloubre enfeuillée
et, sous l'influence de sa fleur,
il transmuait en paradis les plus pauvres côteaues.*

Cela n'empêchait pas son attachement profond à la terre natale et à la nature, attachement étroitement lié à la connaissance approfondie qu'il en avait. Malgré une vie difficile, Delavouët garda toujours un œil émerveillé devant la beauté du monde.

*Depuis trop longtemps le monde s'est couvert de poussière,
de nouveau il faut en dire les splendeurs premières.*

La nature occupe une place considérable dans son œuvre, non comme simple décor mais comme élément fondamental. Tout particulièrement l'arbre et le soleil, essentiels pour lui : « Je suis homme de la terre et je désire le soleil ». Le cinéaste Jean-Daniel Pollet a d'ailleurs réalisé en 1991 pour *Océaniques* un documentaire intitulé *L'arbre et le soleil, Max-Philippe Delavouët et son pays*.

Une vie en poésie

*Pour le bon, pour le beau, pour ton âme et ton art,
cent fois, qu'un dieu mauvais te dessèche ou te cloue,
Adam, toi qui es moi, le têtù qui espère,
tu as voulu t'approcher de ton songe impossible
et, désir ou souvenir,
ordonner, comme là-bas, le jardin sans limites.*

L'œuvre poétique de Delavouët s'épanouit au milieu de ces paysages provençaux. Commencée par quelques poèmes publiés en 1945-1946 dans des périodiques de la région, elle prend de l'envergure à partir de 1950 pour aboutir à la publication, entre 1971 et 1991, d'une somme poétique considérable, *Pouèmo*, en cinq volumes – les trois premiers chez Corti et les deux autres au Centre de recherches et d'études méridionales.

Max-Philippe Delavouët écrit directement en langue provençale, non par choix mais par nécessité intime et il traduit ensuite en français.

*Mai, au mens, noste cant trovo-ti dins l'errour
dis ome qu'an viscu la pousso fabulouso ?
Mais notre chant, au moins, trouve-t-il dans le crépuscule
la poussière fabuleuse des hommes qui ont vécu ?*

Il refuse cependant d'être qualifié de « poète provençal ». Il sait bien que cette langue l'empêche d'accéder à une certaine notoriété littéraire, mais cela lui importe peu car seule compte l'œuvre. Il bénéficie pourtant dès ses débuts de la reconnaissance de plusieurs écrivains, parmi lesquels Lawrence Durrell, Louis Braquier, Gustave Thibon, Jean Grosjean, Jules Supervielle... et reçoit plus tard, en 1973, le Grand prix littéraire de Provence.

Structurée en strophes de six vers, la poésie de Delavouët s'habille d'une noblesse élevée et d'une musicalité sans pareille. Sur ce dernier aspect, il dira lui-même : « Il faut que vous compreniez que ma poésie n'est pas écrite pour être lue sur la page mais pour être écoutée. Le poème écrit est comme

une partition. Et le poème n'est pas là seulement pour être entendu mais pour être dit : il faut qu'il fasse plaisir à la bouche. Il devrait avoir le parfum d'un morceau de fruit savoureux... »

Chacune des strophes est considérée par lui comme une pierre dans la construction d'une maison. Et même si cette strophe a une fonction très précise dans le poème – telle une pierre sculptée à qui on a attribué une place bien particulière –, il faut toujours plutôt examiner l'ensemble du poème, la maison entière.

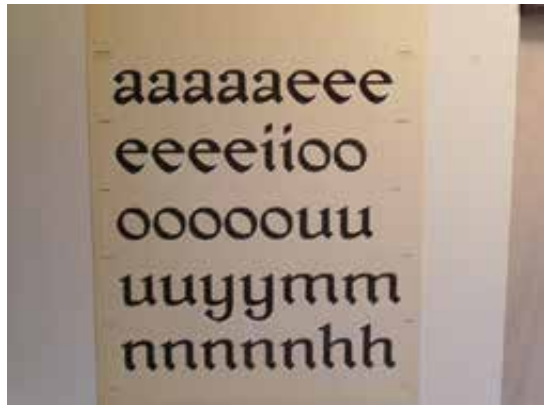
La poésie et ses alentours

Même si Max-Philippe Delavouët a privilégié son œuvre poétique, surtout à partir de 1971, il n'a pas manqué de s'intéresser parallèlement à d'autres

domaines. Il a ainsi marqué un intérêt soutenu pour le théâtre, avec l'écriture de comédies, impromptus et ballets – comme ce *Cœur d'amour épris*, « ballet-parlé » en quatre tableaux, inspiré par les miniatures du livre de René d'Anjou – et il a été sollicité pour des préfaces.

Par ailleurs passionné de peinture, il a illustré plusieurs livres de ses amis poètes, alors que des artistes avec qui il s'était lié illustraient ses propres textes. Ainsi, Auguste Chabaud créa des lithographies pour *Quatre Cantiques pour l'Age d'Or*, cet ouvrage constituant le premier des Livres du Bayle-Vert, superbe collection où l'art et la poésie se mêlent étroitement. Vinrent ensuite *Une Petite Tapisserie de la Mer*, illustrée par Henri Pertus ; *Poème pour Eve*, illustré par Jean-Pierre Guillermet ; *Histoire du Roi Mort qui descendait le fleuve*, illustrée par Paul Coupille...

Delavouët s'est révélé lui-même artiste talentueux. Il a réalisé de nombreux bois gravés, des gravures sur lino et, dans l'année 1964, il dessine un caractère d'imprimerie qu'il nommera « Touloubre », du nom de la rivière qui arrose Grans, là où se trouve sa maison du Bayle-Vert. Afin de se passer de la typographie traditionnelle au plomb, il utilise, en collaboration avec Yves Rigoir à Lambesc, un procédé sérigraphique pour tirer des pages composées avec des caractères de carton. Trois livres à tirage limité seront publiés de cette façon en 1965 et 1966.



Le caractère « Touloubre »,
dessiné par Max-Philippe Delavouët

Le Centre Mas-Felipe Delavouët

Afin d'assurer la conservation de l'œuvre et promouvoir son rayonnement, un Centre Mas-Felipe Delavouët a été créé en décembre 2003 sous la forme d'une association qui compte aujourd'hui

environ 200 adhérents et dont le président est René Moucadel. Son siège se trouve tout naturellement au Bayle-Vert, devenu lieu de documentation et d'étude pour chercheurs et artistes. La demeure a été inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques en mars 1996 et a récemment reçu le label *Maison des Illustres*.

L'activité du Centre est à la fois importante et variée. Une exposition est organisée chaque année : sur le thème du temps dans l'œuvre de Delavouët en 2015, à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort du poète ; sur *La Chanson de la plus haute Tour* en 2014 ; sur *Histoire du Roi mort qui descendait le fleuve* en 2013 ; sur *Cortège de la Belle Saison* en 2012 ; autour de *Cœur d'Amour* en 2011 ; sur des *Livres de photographes illustrés par un poète* en 2008, etc. Ces expositions sont complétées par des rencontres et des conférences et par la publication de plaquettes largement illustrées et de cartes postales.

Par ailleurs, une fois par an, sont organisées des escapades littéraires, promenades sur des lieux rattachés à l'œuvre du poète, par exemple Aigues-Mortes pour la *Chanson de la plus haute Tour*. Un fascicule est donné aux participants à l'issue de la journée, contenant photos, extraits de l'œuvre, précisions sur les lieux visités.

Le Centre fait preuve également d'une forte activité éditoriale. A côté de la réédition de textes de Max-Philippe Delavouët, sont publiés, depuis 2010, des *Cahiers du Bayle-Vert* de très belle facture, à raison d'un numéro par an : études sur l'œuvre, activités du Centre, recension d'articles, fac-similés, etc.

Enfin, le site Internet (www.delavouet.fr) permet à la fois de découvrir la vie et l'œuvre du poète (on peut y entendre des interviews et des extraits de textes lus par l'auteur) et les activités du Centre. Celui-ci ne manque pas de projets, notamment celui de refondre ce site pour y inclure par exemple une visite virtuelle ou des annonces d'expositions et de publier des inédits (poèmes, correspondances avec des peintres...)

Deux chantiers importants occuperont les années qui viennent. D'une part, l'aménagement dans l'ancienne écurie du Bayle-Vert d'une salle d'exposition au rez-de-chaussée et d'une résidence à l'étage, projet qui suppose des financements importants et nécessite la recherche de partenariats. D'autre part, l'inventaire des archives du poète est en cours depuis un an grâce au travail de bénévoles, action de longue haleine qui pourrait déboucher ultérieurement sur une mise en ligne.

Contact :

Centre Mas-Felipe Delavouët - Le Bayle-Vert - 13450 Grans

Tél. : 04 90 58 15 52

Courriel : delavouet@wanadoo.fr

Le « nouveau » Musée Auguste Comte à Paris 6^{ème}

L'année 2014 a vu se concrétiser un important renouveau scénographique du musée Auguste Comte entrepris l'année précédente. L'inauguration officielle, quant à elle, s'est déroulée le 22 janvier 2015 à l'initiative du président de l'association *La Maison d'Auguste Comte*, Jean-François Braunstein et en présence de l'Ambassadeur du Brésil en France, M. José Mauricio Bustani ainsi que de nombreux convives dont le philosophe Régis Debray et l'écrivain Pascal Bruckner. La présence amicale de l'ambassadeur du Brésil rappelle les liens très forts unissant le plus grand pays d'Amérique du Sud à la maison du philosophe. Le président de la Fédération, J.-C. Ragot, et quelques membres de son conseil d'administration étaient également heureux de participer à cette inauguration.

Dans les années 1950, c'est bien un brésilien, Paulo Carneiro (1900-1982), ambassadeur de son pays auprès de l'UNESCO, qui avait redonné une première fois toute son authenticité à l'appartement du philosophe et l'aménage ensuite en musée. Plus de cinquante ans après, une rénovation était devenue nécessaire pour rendre son accès plus lisible, tout en respectant soigneusement le lieu où Auguste Comte a vécu et travaillé de 1841 à 1857, soit les seize dernières années de sa vie. Le musée voit venir, depuis quelques années, un public de plus en plus nombreux et diversifié : des parisiens

et des provinciaux, curieux des lieux historiques de Paris, habitués des circuits culturels, des étrangers de passage à Paris, sans compter les enseignants, étudiants et scolaires. La vocation de l'Association internationale *La Maison d'Auguste Comte* est de conserver en ce lieu inestimable des souvenirs du philosophe, mais aussi de témoigner d'une histoire vivante des recherches en sciences humaines et sociales.

Il est apparu que l'appartement-musée d'Auguste Comte ne correspondait plus aux normes actuelles de muséographie. Les différentes vitrines, notamment, étaient peu accessibles au public et la signalétique inexistante. Le Conseil d'administration a confié à une commission la tâche de faire un état des lieux et d'élaborer un projet de rénovation. Un cahier des charges a été établi en considérant que l'appartement d'Auguste Comte devait être conservé intégralement dans son état initial, typique d'un logement de l'époque romantique. Le projet prévoyait essentiellement de mettre en valeur dans le musée la personnalité d'Auguste Comte, sa vie et sa carrière, la fondation du positivisme et le rayonnement des positivistes dans le monde. Divers objets personnels du philosophe retrouvés au fil du temps ont été mis en évidence. La commission a ensuite fait le choix d'une scénographe-graphiste, Claire Holvoet-Vermaut, qui a collaboré étroitement avec la commission



Le cabinet de travail d'Auguste Comte © Nicolas Velut.

pour l'organisation des vitrines, la confection des panneaux et des cartels. Le projet a été présenté au Conseil d'administration de décembre 2013 et fut mis en œuvre au premier semestre 2014. Les trois pièces principales de l'appartement ont été conservées intégralement : la salle à manger, d'abord, dans laquelle Auguste Comte prenait ses repas. Le parquet en point de Hongrie est d'origine, les dix chaises en bois d'acajou, la table ronde et le buffet étagère ont été achetés par Comte lui-même peu après son emménagement. La balance en cuivre avec laquelle il pesait ses aliments figure encore sur la cheminée en marbre noir. Le salon, ensuite, pièce dans laquelle Comte accueillait Clotilde de Vaux (dont le fauteuil a été gardé tel quel) lorsque celle-ci venait lui rendre visite, généralement le mercredi. C'est également ici qu'étaient administrés les sacrements positivistes de la religion de l'Humanité et qu'Auguste Comte se recueillait dans le souvenir de Clotilde, sa « véritable épouse », morte de tuberculose au printemps 1846. La troisième pièce est le véritable « centre névralgique » de l'appartement. Il s'agit du cabinet de travail du philosophe où se trouve le bureau sur lequel il écrivait. Comte y inventa le terme de « sociologie » et rédigea son deuxième grand ouvrage, le *Système de politique positive*, entre 1851 et 1854. Y figurent également ses deux bibliothèques personnelles ayant servi de fondement à la « bibliothèque du prolétaire »¹.



Les grandes tentures du couloir (2014)

1. Cette bibliothèque, imaginée par Auguste Comte en 1849, comprenait cent cinquante ouvrages répartis en quatre catégories : science, histoire, poésie et synthèse. Ces ouvrages devaient servir, selon Comte, à l'éducation universelle du prolétariat.

L'une est consacrée à la science et à la médecine, avec un nombre important d'ouvrages originaux de Buffon, Lamarck, Bichat, Euler, Laplace notamment. L'autre est plus éclectique puisqu'elle contient aussi bien des livres d'histoire (Gibbon, César...), que des ouvrages philosophiques (Descartes, Aristote, Machiavel...) ou de fiction (Dante, Shakespeare, Cervantès...).

Quelques découvertes ont été faites, notamment dans la cuisine où le fourneau a été entièrement restauré dans son état initial. Ce qui a réellement changé, c'est le vestibule, qui donne à voir, dès l'entrée, deux grands panneaux introductifs pour le visiteur non-averti. Le contenu des vitrines a lui aussi profité de considérables changements. Le parcours thématique choisi a donné à celles-ci un rôle pédagogique prépondérant, chacune d'elles correspondant à une étape de la vie ou de la pensée de Comte. À l'entrée, un panorama chronologique situe les principaux événements de la vie du philosophe dans son contexte politique. Dans le couloir faisant le lien entre le cabinet de travail et la salle de cours, de grandes tentures montrant quatre grands personnages influencés par le positivisme au XIX^e siècle : John Stuart Mill, Jules Ferry, Léon Gambetta et Georges Clemenceau.

Une « salle des portraits » est désormais ouverte au public : elle présente un panorama du positivisme après Auguste Comte avec les principaux disciples et une carte géographique montrant l'impact du positivisme à travers le monde. Les portraits des exécuteurs testamentaires d'Auguste Comte, qui ont grandement contribué à la préservation de l'appartement, occupent tout un pan de mur, ainsi que les photos des temples positivistes du Brésil et de Grande-Bretagne. À l'étranger, c'est en effet en Angleterre, puis en Amérique du Sud, surtout au Brésil, que le positivisme eut une grande influence. Il fut l'un des courants intellectuels majeurs ayant permis l'établissement de la République brésilienne en 1889. La religion positiviste y est d'ailleurs toujours pratiquée actuellement. Un panneau de présentation des grands lecteurs d'Auguste Comte (dont Salvador Dali, Louis-Ferdinand Céline, Claude Lévi-Strauss, Raymond Aron, Michel Houellebecq...), dans les domaines les plus divers, complète ce panorama et constitue l'une des grandes nouveautés. Tous ont, à un moment ou à un autre, croisé la pensée d'Auguste Comte, dont la philosophie a une portée véritablement universelle. Un drapeau du Brésil, donné au musée en 1989 par l'ambassade du Brésil à l'occasion du centenaire de la République, a été placé à l'entrée de la salle et rappelle le lien très fort existant entre les deux pays grâce au positivisme. À l'extérieur de celle-ci, dans le couloir, a été installée une grande bannière de couleur verte, datant du début du XX^e siècle sur laquelle figure la fameuse devise

positiviste : *Ordre et progrès*². On peut voir aussi, dans la salle où le philosophe donnait ses cours particuliers de mathématiques, outre l'étonnant tableau noir conservé tel quel, quatre grandes affiches de l'Union pour le culte de l'Humanité³, annonçant des fêtes positivistes (fête des morts, fête de la femme...) et une série de conférences d'enseignement populaire dispensées par des disciples positivistes⁴, rappelant ainsi la vocation enseignante d'Auguste Comte et du positivisme. Dans la chambre à coucher, le lit d'Auguste Comte est resté tel quel dans une alcôve qu'entourent deux rideaux jaunes. On peut aussi y admirer quelques vêtements d'Auguste Comte, sa redingote noire, restaurée récemment et son chapeau. C'est dans cette chambre que le fondateur du positivisme succomba le 5 septembre 1857, veillé par Sophie Bliaux et par quelques-uns de ses disciples.

Avant d'être plus régulièrement ouverte au public, la Maison d'Auguste Comte a longtemps été un lieu de conservation et de mémoire, finalement assez confidentiel et peu visité. Il n'est alors pas question d'ouvertures et de visites régulières. En 1968, la maison d'Auguste Comte avait déjà élargi son public en ouvrant ses portes à quiconque en ferait la demande. C'est ainsi que, cent cinquante ans après la mort du philosophe et malgré son histoire mouvementée, elle nous apparaît comme figée par le temps, vestige unique d'une pensée et d'un homme hors du commun. Ce « lieu de mémoire » permet de comprendre le sens de la doctrine comtienne et l'histoire de sa diffusion. Il est aussi un témoignage, sans doute unique, d'un appartement parisien du début du XIX^e siècle qui a été conservé totalement « dans son jus ». La quiétude de l'appartement d'Auguste Comte se double d'une atmosphère chargée du souvenir des visites de Clotilde de Vaux.

2. Comte a plusieurs fois remanié sa devise. Dans la *Synthèse subjective* (1856), elle est précisée ainsi : « l'Amour pour principe, et l'ordre pour base ; le progrès pour but ». Mais, probablement pour des raisons d'intelligibilité, c'est bien « *Ordre et progrès* » qui s'est imposé comme « devise officielle » du positivisme.

3. L'Union pour le culte de l'Humanité fut l'un des derniers avatars, dans les années 1920, du positivisme religieux en France.

4. Plusieurs sociétés d'enseignement populaire ont été créées par les positivistes dont la Société d'Enseignement Populaire Positiviste, créée en 1886 par Pierre Laffitte puis réorganisée à partir de 1905 par Emile Corra et la Société Positiviste Internationale. Des conférences sur des sujets divers (Histoire, Economie, Sociologie) étaient données gratuitement par ses membres et régulièrement dans de nombreuses villes de France (Paris, Versailles, Le Havre, Chartres, Bordeaux...). Elle disparut en 1939, faute d'une structure suffisamment solide pouvant garantir son fonctionnement régulier. On peut toutefois faire remonter l'enseignement positiviste aux leçons d'astronomie gratuites données dès 1830 par Auguste Comte à la Mairie du Troisième arrondissement, rue des petits pères et professées durant plus de vingt ans.



Entrée du Musée (2014)

Ce n'est que dans les années 2000 que le musée ouvre ses portes un après-midi par semaine. Le samedi d'abord, puis le mercredi. En 2011, l'entrée du musée devient payante, ce qui n'empêche pas le nombre de visiteurs d'augmenter constamment depuis quelques années. Cette année, ce sont plus de 1 200 visiteurs qui ont visité l'appartement. La MAC participe à de grands événements nationaux comme les Journées du Patrimoine ou la Nuit des musées qui lui assurent un public sans cesse renouvelé. Le musée est membre de la Fédération nationale des maisons d'écrivain depuis 2008 et fait partie des premiers lieux à bénéficier du label *Maisons des illustres*, créé par le Ministère de la Culture en 2011.

L'Association, quant à elle, compte à l'heure actuelle près d'une centaine d'adhérents, originaires de plus d'une dizaine de pays différents (France, Brésil, Etats-Unis, Canada, Hongrie, Portugal...), fidèle en cela à sa vocation internationale. Elle est une société savante à part entière grâce à son activité scientifique permanente autour d'Auguste Comte et aux travaux qui en sont issus. Mais n'oublions pas qu'elle existe aussi et surtout en tant que gardienne d'un patrimoine exceptionnel, rare et qui mérite d'être toujours plus mis en valeur.

David Labreure,

Responsable du musée et du centre
de documentation

La Maison d'Auguste Comte
10, rue Monsieur-le-Prince - 75006 PARIS
Tél. : 01 43 26 08 56
Courriel : augustecomte@wanadoo.fr
Site : www.augustecomte.org
Métro : Odéon (Ligne 4 ou 10)

Renaissance pour le Musée Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières (08)

Une foule nombreuse se pressait en ce 27 juin 2015 au pied des marches du musée Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières à l'occasion de son inauguration. Une inauguration qui n'était certes pas la première, puisqu'un embryon de musée avait déjà été installé en 1954 – année du centenaire de la naissance d'Arthur Rimbaud – dans une salle du musée municipal. Une seconde étape intervient en 1969, date à laquelle le musée Rimbaud s'installe dans un moulin du XVII^e siècle, le « Vieux-Moulin », où il partage l'espace avec des collections d'arts et traditions populaires. En 1991 – cette fois lors des commémorations du centenaire de la mort du poète –, les trois niveaux du Vieux-Moulin reviennent intégralement au musée Rimbaud et une nouvelle muséographie voit le jour, qui permet de rénover l'image de l'ancien musée.

Mais les contraintes, d'accessibilité notamment, du bâtiment classé monument historique et le renouvellement spectaculaire de la recherche rimbalienne depuis une trentaine d'années ont décidé la Ville de Charleville-Mézières à s'engager dans un projet de restructuration radical de son musée, tant sur le plan architectural que scientifique. Un projet scientifique et culturel est élaboré par le conservateur en chef et directeur des musées de la Ville, Alain Tourneux, et un programme établi avec l'aide d'une agence spécialisée, Café Programmation. L'idée est de donner au musée davantage de souffle et d'en faire un musée à vivre plus qu'à lire.

À l'issue du concours d'architecte lancé en janvier 2012, un cabinet parisien fut retenu, celui des architectes Edouard Ropars et Julien Abinal. Ces derniers se sont adjoint le concours d'un plasticien, Claude Lévêque, d'un écrivain, poète, scénariste et ancien journaliste au *Monde*, Stéphane Bouquet, et d'un graphiste, Xavier Barral.

La nouvelle muséographie

- *Le grenier* : la visite débute par le grenier, auquel on est directement conduit par l'ascenseur. Sous une magnifique charpente, cet espace totalement blanc constitue désormais la première étape du voyage à la rencontre du poète qui, lui-même, avait écrit *Une Saison en enfer* dans le grenier de la ferme de Roche, dans la campagne ardennaise.
- *Le cadran* : après avoir parcouru le grenier, le visiteur est invité à utiliser le grand escalier pour rejoindre les autres espaces. Établi sur toute la hauteur de l'ancien moulin, cet escalier est baigné d'une lumière bleue diffusée par « le cadran », œuvre créée par l'artiste Claude Lévêque, dont le regard a également accompagné les architectes et paysagistes pour l'éclairage de l'île du moulin et du « jardin aux fleurs blanches ».

– *Rêveries et Révolutions* : ces salles se répartissent sur les second et premier niveaux du musée. Elles sont consacrées à l'enfance ainsi qu'à une partie de l'œuvre poétique de Rimbaud pour le premier volet, puis aux années d'intensité, à la fois dans l'écriture et dans la soif de découvrir le monde, cet aspect étant renforcé par la présence d'œuvres d'artistes du XX^e siècle. Au sortir de la salle « Révolutions », le visiteur pénètre dans l'espace dévolu aux manuscrits les plus précieux et aux photographies les plus célèbres, documents trop rarement montrés jusqu'à présent.

– *Wasserfall* : après être allé à la rencontre de l'œuvre de Rimbaud et des documents précieux, le visiteur est invité à descendre d'un étage pour franchir le Wasserfall (ou chute d'eau en allemand), rappel du « Wasserfall blond » dans le poème *Aube*. Il ne s'agit pas d'une nouvelle salle d'exposition, mais d'une travée ouverte sur la Meuse permettant de percevoir le flot tumultueux du fleuve. Après ce passage à l'extérieur, le visiteur pénètre dans l'espace qui évoque les voyages dans l'Europe d'alors et vers les contrées plus lointaines. Ce sont quinze années de la vie du poète qui y sont évoquées, formant là un véritable contraste avec la dimension ardennaise ressentie quelques instants plus tôt.

– *L'Auberge Verte* : au sortir de la salle consacrée aux voyages, le visiteur quitte le musée pour emprunter une passerelle qui le conduit à l'Auberge Verte (réminiscence du *Cabaret-Vert* de Charleroi) et vers le Promontoire (titre de l'un des poèmes des *Illuminations*) ouvrant une large perspective sur la nature environnante. En contrebas, la salle d'exposition temporaire l'Auberge Verte occupe le rez-de-chaussée. Elle accueillera également des lectures et des rencontres poétiques.

– *Le jardin aux fleurs blanches* : l'aménagement paysager de l'île forme une invitation à



Inauguration le 27 juin 2015 © G. Martin



Médiathèque Voyelles, une des étapes du parcours Rimbaud © G. Martin

contempler l'espace environnant et permet au promeneur de prolonger agréablement sa visite en empruntant les divers cheminements parcourant l'île. Le « jardin aux fleurs blanches », mis en lumière par l'artiste Claude Lévêque, se dévoile une fois la nuit tombée.

- *Le belvédère* : situé à l'extrémité ouest de l'île, le belvédère surplombant la Meuse s'ouvre largement sur le fleuve en structurant l'espace, lançant ainsi une invitation au voyage vers « les ailleurs » chers à Rimbaud.

Une inauguration sous le signe de la poésie

Le programme des festivités de l'inauguration fut très riche et varié. A côté des visites accompagnées et gratuites, un grand nombre de manifestations ont permis au public de pénétrer plus avant dans l'univers poétique de Rimbaud, parmi lesquelles :

- Le lancement de la réalisation du « parcours Rimbaud » sur un des murs de la médiathèque Voyelles, l'objectif étant d'aboutir à un parcours dans la ville dévoilant à chaque étape une reproduction du manuscrit d'un poème de Rimbaud.
- La projection du documentaire *Rimbaud, le roman de Harar*, de Jean-Michel Djian, journaliste et rédacteur en chef de France Culture, suivie d'une table ronde en présence du réalisateur et complétée par une exposition photographique de Margot Lançon.
- Une « manif' rimbaldienne » consistant en un défilé avec masques et banderoles poétiques en vue de réaliser un grand tableau éphémère sur la place Ducale.
- Une scène ouverte lancée par Hubert-Félix Thiéfaine avec notamment des lectures d'une sélection nationale de poèmes écrits par des jeunes de 17 ans ; des interprétations par des élèves de Charleville-Mézières du poème *Sensation* en français et en langue des signes ; des traductions de poèmes de Rimbaud récitées par des étrangers dans leurs langues respectives ; la

mise en forme d'un poème géant participatif...

- Un « apéro-poésie » dans une ambiance bal de village avec les poètes Pierre Soletti, Mateja Bizjak Petit et Michel Thérien.
- Une carte blanche à Jacques Bonnaffé, venu transmettre, avec la passion qu'on lui connaît, son amour de Rimbaud et de la poésie contemporaine en compagnie de Léon Bonnaffé et Jean-Pierre Verheggen.
- La projection de 12 courts métrages autour de Rim-

baud, en collaboration avec des habitants et des artistes et en présence du réalisateur Raphaël Audaire : montage croisé de visages récitant le même poème.

- La participation des Souffleurs pour des « commandos poétiques » qui chuchotent dans l'oreille des passants, à l'aide de cannes creuses, des secrets poétiques, philosophiques et littéraires.

Tout ceci fut complété par deux expositions :

- L'une à L'Auberge Verte, *Ceux de la poésie vécue*, œuvres d'Ernest Pignon-Ernest qui font revivre l'engagement de dix-neuf poètes qui ont marqué le XX^e siècle et qui se sont inscrits dans la trajectoire ouverte par Arthur Rimbaud.
- L'autre à la médiathèque Voyelles, *Le XX^e siècle sur le Bateau ivre*, où furent exposées des œuvres sous divers formats (livres d'artistes, sculptures et installations murales) de Serge Chamchinov, artiste-auteur, dessinateur et aquarelliste, à partir du poème *Le Bateau ivre*.

Pour des raisons techniques (travaux d'aménagement intérieur pas complètement terminés à la date du 27 juin), la véritable ouverture au public a eu lieu le 18 septembre 2015. Il est indéniable que ce nouveau musée verra sa fréquentation augmenter dès cette année et qu'il constituera désormais un atout culturel encore plus important pour la Ville de Charleville-Mézières.

Gérard Martin,

Responsable de la commission Publications,
Administrateur de la Fédération.

Musée Arthur Rimbaud
Quai Arthur Rimbaud
08000 Charleville-Mézières
Tél. : 03 24 32 44 70

Courriel : musees@mairie-charlevillemezières.fr

Les musées de Charleville sont ouverts
du mardi au dimanche.

Le billet d'entrée permet de visiter les trois sites
(Musée Rimbaud, Musée de l'Ardenne
et Maison des Ailleurs) pendant deux jours.

Arnaga, vers une muséographie invisible Musée Edmond Rostand à Cambo-les-Bains (64)

Parmi ses missions, le musée a le devoir d'apporter des connaissances au public le plus large. Il a aussi l'obligation de protéger ses collections. Comment concilier ces impératifs dans un musée-maison d'écrivain ? Nous ne pouvons pas appliquer les méthodes des sciences de sciences avec leurs scénographies pédagogiques, ni celles des musées d'art et leurs « white walls ». Nous devons avant tout préserver l'atmosphère du lieu, le contact intime avec l'auteur. Le cas d'Arnaga, la demeure basque d'Edmond Rostand, nous a amené à nous poser un certain nombre de questions, pour lesquelles nous vous proposons de découvrir les réponses que nous avons tenté d'y apporter.

Un travail sur l'atmosphère du lieu

En 1961, au rachat d'Arnaga par la commune, la maison est vide. Jean Rostand et son fils François font des dons. La Commune rachète régulièrement meubles, livres, décors, objets ayant appartenu aux Rostand ou évoquant leurs œuvres. Mais tout cela reste peu volumineux au regard des 1 000 m² visitables. Rendre leur fonction aux pièces n'est pas aisé dans ces conditions.

Depuis des années, il a été choisi de reconstituer l'atmosphère des lieux. Les collections rostandiennes ne suffisant pas, nous complétons la muséographie par des meubles et objets provenant de dons ou d'achats qui viennent combler les vides. Nous cherchons à être au plus près de l'ameublement d'origine. Pour cela, nous nous appuyons sur les photographies d'époque et sur un inventaire très détaillé dressé au lendemain de la mort de Rostand.

L'atmosphère tient souvent du détail, un vase de fleurs fraîchement coupées ici, un châle négligemment posé là, ailleurs un livre ouvert laissé sur une banquette. Une odeur de cire baigne la maison... Dans la salle à manger, la table dressée attend les Rostand¹. Tous ces objets sont de statut muséographique et n'entrent pas dans l'Inventaire. Toujours pour traduire la vie, les objets et documents sont souvent muséographiés en désordre comme les auraient laissés de jeunes garçons indisciplinés ou Rostand en pleine ébullition créative.

Informers sans défigurer

Dans le nouveau parcours de visite, nous avons choisi de développer cinq thèmes pour répondre à la diversité des centres d'intérêt de nos visiteurs. L'identification de ces parcours est aisée tout en restant discrète :

– Parcours architecture et décoration : *L'invention du style néo basque et la diversité des arts décoratifs* : des fiches de salles en français, basque, anglais, espagnol précisent la fonction



La salle à manger

© Musée E. Rostand Cambo-les-Bains

des pièces et légendent les principales œuvres, d'où la disparition des cartels anachroniques près des tableaux.

- Parcours artistique : *Peintres et maîtres verriers d'Arnaga* : posées à plat sur des meubles, ces biographies sont invisibles au premier regard et se découvrent en s'approchant. Ces panneaux adoptent une même charte graphique sur fond rouge largement illustrée.
- Parcours intime : *Les Rostand, cinq écrivains* : la biographie des Rostand est proposée comme une rencontre. Les Rostand se racontent avec leurs propres mots. Et c'est dans leur écriture manuscrite qu'ils s'expriment grâce à des polices de caractère créées pour chaque membre de la famille. Sous forme d'albums, de dessus de meuble, elle s'intègre naturellement dans les pièces².
- Parcours création littéraire : *Chantecler, une œuvre de démesure* : cette pièce de théâtre tient une place à part dans la muséographie, en s'insérant dans plusieurs salles et dans le jardin, notamment aux écuries, proches de la basse-cour où Rostand étudiait le comportement des animaux.
- Parcours technique : *Arnaga un chef-d'œuvre de technologie* : est consacré à la modernité technologique de la maison présentant les objets accompagnés de documents d'archives qui les contextualisent et des notices explicatives du fonctionnement.

1. Salle à manger : la table reprend le modèle des objets de la collection : assiettes blanches à liserés dorés, les couverts sont les Christofle modèle Trianon. Un système de fixation invisible permet d'éviter la mise en place d'un garde-corps, créant ainsi une plus grande proximité.

2. Parcours Rostand : sur cette page d'album, Maurice et Rosemonde racontent l'arrivée de la famille à Cambo. Leur écriture manuscrite a été recréée informatiquement sous forme de polices de caractères.



La chambre des enfants
© Musée E. Rostand Cambo-les-Bains



Le parcours Rostand
© Musée E. Rostand Cambo-les-Bains

Pour présenter les objets et les documents, nous enlevons les vitrines modernes et les remplaçons par les placards, portes cachées, étagères et autres meubles. Dans la chambre des enfants, les rangements de l'époque ont repris leur place. Transformés en vitrine par des capots en plexiglas réalisés sur mesure, ils présentent des documents évoquant l'enfance de Maurice et de Jean. Certains tiroirs sont en partie ouverts pour faciliter la vision³.

3. Chambre des enfants : les rangements reprennent leur place et deviennent des vitrines.

Originaux, reproductions, fac-similés

La collection du musée comporte près de 5 000 objets et documents. Une partie d'entre eux est présentée en permanence : des sculptures, des livres, de la vaisselle... D'autres sont présentés pour une durée déterminée afin de ne pas les endommager par une trop longue exposition à la lumière. Pour certains documents présentés de façon pérenne, des reproductions ont été réalisées. C'est le cas de la correspondance d'Edmond Rostand à Albert Tournaire, indispensable pour comprendre la genèse d'Amaga. D'autres collections sont trop fragiles et ne peuvent plus être présentées comme la collection de papillons de Jean Rostand dont des fac-similés ont été créés et ont pris place dans la chambre des enfants. Comme nous l'avons vu plus haut, nous avons aussi « habillé » Amaga, avec des meubles et objets non rostandiens. Nous indiquons toutes ces distinctions aux visiteurs en les pointant dans les fiches de salles.

Lutter contre la pollution sonore

Amaga reçoit 80 000 visiteurs par an sur 7 mois d'ouverture. La fréquentation est souvent entre 500 et 1 000 personnes par jour. Le confort et l'intimité avec le lieu en pâtissent. Pour éviter que les guides ne poussent la voix, nous avons acquis un système d'audiophones qui équipe chaque visiteur de la visite

guidée. Le guide parle sans hausser le ton, comme dans une simple conversation. Le niveau sonore de la maison a considérablement baissé.

A l'exception de l'achat des audiophones et des acquisitions, cette nouvelle muséographie a été réalisée sans budget spécifique. Elle a été rendue possible grâce à l'investissement de bénévoles de talent que nous remercions chaleureusement.

Béatrice Labat

*Conservatrice de la Villa Amaga
Musée Edmond Rostand,
Administratrice de la Fédération*

Villa Amaga - Musée Edmond Rostand
Avenue du Docteur Camino - 64250 Cambo-les-Bains
Tél. : 05 59 29 83 92

Courriel : amaga.cambo@wanadoo.fr - Site : <http://www.arnaga.com>

Pour restaurer la maison natale de Colette (89)...



La maison de Saint Sauveur-en-Puisaye

La Maison de Colette a besoin de vous ! C'est pourquoi, la Fondation du patrimoine met en place une souscription publique nationale, en complément des fonds octroyés par l'État et les collectivités, pour que revive la maison dont Colette a fait un véritable personnage littéraire. Vous participez ainsi à la reconstitution du décor de l'écrivain et à la recréation du « plus célèbre jardin des lettres françaises ».

L'écrivain Colette est née à Saint-Sauveur-en-Puisaye, dans l'Yonne. Dans la « grande maison grave et revêche » du 8 rue de l'Hospice (aujourd'hui rue Colette), elle connaît une période d'intense bonheur. Auprès de sa mère, Sido, et au contact de la nature environnante, elle forge une sensibilité et un style uniques dans l'histoire de notre littérature. Son départ, à l'âge de 18 ans, en raison des difficultés financières de la famille, sera pour la jeune femme un véritable traumatisme. Devenue écrivain, elle n'aura de cesse de recréer dans son œuvre cet éden trop tôt perdu. De *Claudine à l'école* (1900) à *Ces dames anciennes* (1954) en passant par *La Maison de Claudine* (1922) et *Sido* (1930), Colette a fait de sa maison natale un véritable personnage littéraire.

Carole Bouquet, Sabine Haudepin, Bernard Pivot et Lambert Wilson sont les marraines et les parrains de ce mouvement populaire en faveur d'un des grands noms de notre littérature, une femme libre, pionnière en bien des domaines, et qui, toute sa vie, resta fidèle à la terre de son enfance. Malgré les fonds publics dont bénéficie le projet (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne, Conseil Régional de Bourgogne, Conseil Général de l'Yonne, Fonds Européens), une somme importante reste à la charge de l'association, qui ouvre donc **une souscription nationale** pour soutenir ce projet, afin de collecter les **300 000 €** nécessaires à l'aboutissement de ce projet. **En août 2015, il restait encore 150 000 € à trouver.**

Protégée au titre des monuments historiques, labellisée *Maison des illustres*, ce haut lieu de notre patrimoine littéraire a pu être acquis en septembre 2011 par l'association *La Maison de*

Colette avec pour objectif de reconstituer maison et jardins tels que Colette les a connus et décrits, d'installer dans les combles le plus important fonds documentaire sur l'écrivain et son œuvre et de créer un lieu culturel vivant grâce aux *Rencontres Colette* (Festival international des écrits de femmes, Festival *Comme ça me chante !*, Journées du goût, Festival *Corps en scène*).

Le projet consiste à restaurer la maison, et à restituer le jardin tel que Colette a pu le décrire dans certaines de ses œuvres. Les travaux porteront sur :

- la réhabilitation des extérieurs (façades, murs de clôture, fenêtres et volets, grilles, toiture),
- la restauration des intérieurs (charpente, boiseries, électricité, système de chauffage, maçonnerie...),
- la re-création du décor de l'enfance (peintures, recherches stratigraphiques, tapisseries, papiers peints, décoration, ameublement...),
- la re-création des jardins de la maison (jardin d'en face, jardin du haut, jardin du bas), du jardin potager, réfection des escaliers en pierre et de la grille soutenant « la glycine centenaire », terrassement pour retrouver les niveaux initiaux de sol, plantations...)
- l'aménagement du centre d'archives Colette qui recueillera le fonds documentaire le plus important au monde et d'un studio pour un chercheur ou un auteur en résidence sous les combles.

L'ouverture est prévue au printemps 2016.

Le projet est conduit par l'Association pour la sauvegarde de la maison natale de Colette. Il bénéficie de l'aide financière de partenaires publics :

- Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC de Bourgogne
- Conseil régional de Bourgogne
- Conseil général de l'Yonne
- Union européenne
- Communautés de communes des collines de Puisaye-Forterre et Coeur de Puisaye

Chacun peut participer dès 20€ (6,80 € après déduction fiscale) et bénéficier de contreparties exceptionnelles dont des visites privées du chantier, des visites en avant-première avec conférenciers, un accès privilégié aux manifestations et l'inscription de votre nom sur le mur des donateurs. La mobilisation de tous est indispensable à la réussite de cette aventure humaine et patrimoniale au service d'un des plus grands écrivains de notre littérature. **En faisant un don, vous deviendrez vous aussi l'acteur de cette belle aventure.**

Pour avoir plus de détails sur cette souscription et faire un don, vous pouvez consulter le site de la Fondation du patrimoine

<https://www.fondation-patrimoine.org/fr/bourgogne-5/tous-les-projets-292/detail-maison-natale-de-colette-a-saint-sauveur-en-puisaye-30475>

Pour restaurer le Château de Monte-Cristo (A. Dumas) (78)...



Le Château de Monte-Cristo

Bijou d'architecture classé Monument historique, le château de Monte-Cristo s'inscrit dans un vaste parc à l'anglaise. L'élégante demeure néo-renaissance fut construite pour Alexandre Dumas en 1844. L'écrivain fit réaliser son rêve : une demeure aux façades entièrement sculptées et édifée dans un écrin de verdure romantique,

parcouru de sources. Face à cette demeure, il voulut un castel néo-gothique entouré d'eau : son cabinet de travail. Dumas disait qu'il avait là une « réduction du paradis terrestre » à l'image de son extravagance.

Le domaine de Monte-Cristo est aujourd'hui ouvert à la visite. Il accueille également des événements culturels.

D'importants travaux sont nécessaires pour assurer la préservation du Domaine de Monte-Cristo. Le château souffre de l'humidité. L'état alarmant des canalisations nécessite la mise en œuvre d'un drainage périphérique et la réfection à neuf des réseaux enterrés. Les fenêtres, d'origine, présentent des vitraux et des menuiseries détériorés. La toiture doit être réparée. Dans le parc, le dispositif hydraulique et de fontainerie doit être restauré au plus près de l'état historique et permettre la mise en eau d'un bassin et le bon écoulement des cascades. Le château d'If, cabinet de travail de l'écrivain, doit faire l'objet d'une restauration complète notamment au niveau de sa toiture, de son balcon en bois et de l'ensemble de ses menuiseries avec une restitution de ses vitraux. Le château est administré par le Syndicat intercommunal de trois villes : Marly-le-Roi, Le Pecq et Le Port-Marly.

*Pour avoir plus de détails sur cette souscription
et faire un don, vous pouvez consulter le site de la Fondation du patrimoine
[https://www.fondation-patrimoine.org/fr/ile-de-france-12/tous-les-projets-593/
detail-domaine-de-monte-cristo-31392](https://www.fondation-patrimoine.org/fr/ile-de-france-12/tous-les-projets-593/detail-domaine-de-monte-cristo-31392)*

Pour acheter la bibliothèque de Jean Giono (04)...



*Le bureau « bas »
de Jean Giono
avec sa bibliothèque*

La Ville de Manosque fera dans les prochains mois l'acquisition du Paraïs, la maison de Jean Giono à Manosque. En accord avec la Ville qui achète le bâtiment et ses jardins, inscrits Monument historique, l'association des Amis de Jean Giono lance une **souscription nationale de 200 000 €** sous l'égide de la Fondation du patrimoine pour faire l'acquisition de la bibliothèque et de la discothèque de Jean Giono, du mobilier de ses bureaux et de celui des pièces à vivre, d'une grande partie des objets et de plusieurs œuvres d'art conservées dans la maison, ainsi que de certains documents d'archives, dont un important fonds photographique. Cet ensemble sera maintenu dans la maison, siège de l'association.

*Pour avoir plus de détails sur cette souscription et faire un don,
vous pouvez consulter le site de la Fondation du patrimoine
www.fondation-patrimoine.org/don-giono.
Des bons de souscription sont également disponibles au siège
de l'association : amisjeangiono@orange.fr*

Pour finaliser le décor Second Empire de la Maison de Paul Verlaine (57)...



Façade de la maison de Paul Verlaine à Metz

gouttes de pluie font les grands océans... Il s'agit de finaliser la décoration ambiance Second Empire de la Maison de Verlaine comme Maison d'écrivain et de Patrimoine Littéraire. Celles et ceux qui ont déjà visité la Maison natale de Verlaine ont été séduits par ce voyage dans le temps et l'âme du lieu, mais ce n'est pas terminé. Notre activité bénévole demande aussi **des aides matérielles et quelques moyens financiers supplémentaires**. Les jours comptent. C'est un défi à relever. Diffusez à vos proches et amis de la poésie sensibles à cet appel solidaire afin de faire vivre notre patrimoine et la

C'est un appel à participer, avec les moyens de chacun mais avec un lien fort et... de bon cœur... en apportant sa contribution financière afin d'aider à la réalisation d'un projet. Les petites

mémoire du poète Paul Verlaine.

Les Amis de Verlaine font un appel au mécénat populaire !

Allez sur le lien <http://fr.ulule.com/maison-verlaine/> et cliquez dans la colonne de droite afin de participer.

Gauguin, ambassadeur de Mallarmé à l'étranger

« Il est extraordinaire qu'on puisse mettre tant de mystère dans tant d'éclat » (Stéphane Mallarmé à propos de Gauguin, repris par celui-ci dans la préface de *Noa-Noa*).

Le rayonnement d'une maison d'écrivain à l'étranger dépend essentiellement de la célébrité de l'écrivain en question. Si certains écrivains ont une réelle aura internationale, comme Victor Hugo ou Arthur Rimbaud, le renom de bien d'autres s'arrête aux frontières de la France. Cependant hors du nom même de l'homme de lettres, il existe quelques moyens indirects d'assurer une diffusion à l'étranger du souvenir de l'écrivain et de l'existence du musée littéraire qui lui est dédié. C'est le cas du musée départemental Stéphane Mallarmé, qui a la chance de posséder dans ses collections une rare sculpture en bois de Paul

Gauguin. Stéphane Mallarmé (1842-1898), poète peu fortuné, se trouva pourtant à la tête d'une collection artistique extrêmement intéressante, constituée uniquement par dons et échanges avec des artistes devenus ses amis, comme E. Manet, C. Monet, B. Morisot, P. A. Renoir, E. Degas, P. Gauguin, J. Mc Neill Whistler ou O. Redon. Le bois sculpté intitulé *L'Après-midi d'un faune*, que Mallarmé avait posé sur sa cheminée et plus simplement surnommé « la bûche », lui fut offert par Paul Gauguin au retour de son voyage à Tahiti en 1893, pour le remercier d'avoir contribué à financer son voyage. S. Mallarmé avait en effet convaincu Octave Mirbeau, grand critique au *Figaro*, d'assurer la publicité de la vente d'œuvres de P. Gauguin visant à réunir les fonds nécessaires à l'organisation du voyage.



« La bûche. »

Mirbeau céda aux sollicitations du poète et rédigea deux articles sur la vente, qualifiant l'art de Gauguin de « très étrange, très raffiné et très barbare ». Cette œuvre « sauvage » représentant des divinités polynésiennes, montre un faune aux pieds de bouc et une sorte de nymphe qui évoquent le célèbre poème en prose de Mallarmé. La si riche collection du poète fut malheureusement largement dispersée au XX^e siècle par la famille, lors de ventes destinées en particulier à financer des travaux dans la maison, comme dans l'immédiate après-guerre pour réparer les dommages dus aux bombardements. La dispersion fut accentuée par l'excessive générosité de l'héritière, Louise Bonniot (décédée en 1970), qui n'hésitait pas à gratifier ses « amis » ou connaissances de divers dons d'œuvres, de manuscrits ou d'éditions originales. Par un heureux hasard, la sculpture de Gauguin réapparut sur le marché de l'art au milieu des années 1990, alors que la maison vendue par la famille au Département de Seine-et-Marne était devenue le musée Mallarmé. Les efforts conjoints de l'Etat, de la Région, du Département et d'un mécénat permirent l'acquisition de ce bien classé « trésor national », et son retour dans le patrimoine mallarméen réuni dans le musée de Valvins. Depuis son acquisition en 1995, cette œuvre a été maintes fois demandée en prêt, en France et à

l'étranger. Au cours des dix dernières années, elle a ainsi rejoint des expositions au Museo Picasso de Malaga en Espagne (*La collection dans son contexte. La petite figure*, 2007), à la Tate Gallery de Londres en Angleterre et à la National Gallery de Washington aux Etats-Unis (*Paul Gauguin, Maker of Myths*, 2010-2011), au MoMA de New York aux Etats-Unis également (*Gauguin : Metamorphoses*, 2014), à la fondation Beyeler de Bâle en Suisse (*Paul Gauguin*, 2015). Il est d'ailleurs curieux de constater que des membres du Département de Seine-et-Marne, qui n'étaient pour la plupart jamais venus au musée Mallarmé, ont découvert l'existence de la sculpture et quelquefois du musée lors d'un voyage organisé par le COS à cette dernière exposition à Bâle, à des centaines de kilomètres du territoire où ils auraient pu voir la sculpture très facilement et de façon bien moins onéreuse... L'œuvre aurait pu voyager davantage encore, mais le musée a préféré refuser certaines demandes de prêt (Corée, etc.) ou n'accorder le prêt que pour l'une des étapes d'une exposition itinérante pour assurer un temps de présence minimum à Valvins à cette pièce majeure. Une question légitime est de se demander dans quelle mesure les voyages de l'œuvre de Gauguin sont gages du rayonnement du musée Mallarmé et du poète. Il est vrai que les visiteurs des expositions nommées ci-dessus viennent avant tout voir les œuvres de Gauguin. La mention du lieu de conservation dans le cartel, et dans la légende sur le catalogue d'exposition, suffit-elle à diffuser le nom de Mallarmé ? Peut-être pas tout à fait, mais souvent l'historique de l'œuvre et les anecdotes qui y sont liées sont mis en avant, renforçant par-delà le seul nom de Gauguin le rapport d'amitié qui le liait à Mallarmé. Et le titre lui-même, *L'Après-midi d'un faune*, renvoie directement à l'une des œuvres les plus emblématiques du poète, que les visiteurs et lecteurs connaissent peut-être via d'autres « entrées », puisqu'au-delà du poème de Mallarmé illustré par Manet en 1876, il existe le *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Debussy (1894) et la chorégraphie de Nijinski (1912). C'est en ce sens que cette célèbre « bûche » devient l'ambassadeur du Musée Mallarmé et du poète. Témoignage de ce rayonnement réussi, les futures demandes de prêts à l'étranger pour les années à venir et qui concernent d'autres œuvres du musée Mallarmé, émanant de Belgique, d'Australie, du Canada et des Etats-Unis. De grandes institutions étrangères s'intéressent maintenant à d'autres œuvres de nos collections, et à travers elles à d'autres facettes et œuvres de Stéphane Mallarmé.

Contact :
Musée départemental Stéphane Mallarmé
4, Promenade Mallarmé
77870 Vulaines-sur-Seine
Tél. : 01 64 23 73 27
Courriel : mallarme@departement77.fr

Des amis ou des savants : enquête sur les publications des sociétés littéraires

Par Guillaume Louet, historien de la littérature. Une espèce à part, au sein du genre « revues » : les cahiers et bulletins d'amis. Ils émanent le plus souvent de sociétés d'amis d'auteurs. L'amitié n'est pas incompatible avec la connaissance rigoureuse, puisque ces publications constituent de précieuses sommes de documentation sur les auteurs et d'exégèse de leurs œuvres. On les connaît mal, car elles sont peu distribuées. Or, l'évolution qui les caractérise depuis un peu plus d'une décennie interdit qu'on continue d'entretenir la légende de *bulletins paroissiaux*. Leur mouvement est celui d'un progrès dans la scientificité et l'excellence du travail éditorial est visible, le plus souvent, dans la facture : ces revues ne sont plus ronéotées, agrafées, comme elles pouvaient l'être dans les années 1960 (et jusque dans les années 1980), leur forme est aussi variée que soignée. Héritiers de l'auteur, amateurs et savants collaborent ensemble, en veillant à ne pas verser dans l'idolâtrie. Si les amis regroupés autour d'un auteur ont bien pour but de célébrer un écrivain, la participation croissante des universitaires dans les sociétés d'amis explique que l'on passe désormais moins de temps à fleurir les tombes qu'à assurer la réception de l'œuvre. Contre l'entre soi des sociétés secrètes, élargir la communauté de lecteurs savants.

Dans *La Revue des Revues* n° 53 - Le numéro : 15,50 € (frais de port inclus). Tarif dégressif à partir de deux numéros commandés.

Entrevues - 4 avenue Marceau - 75008 Paris

Tél. 01 53 34 23 24/25

Courriel : info@entrevues.org

Les Temps Noirs II



Les PUBP (Presses Universitaires Blaise Pascal) ont publié, en avril 2015, le septième volume de *La correspondance Alexandre Vialatte / Henri Pourrat (1916-1959)*. Ce volume : *Les temps noirs II* (1943-1946), préparé par Dany Hadjadj, membre de la Fédération, professeur émérite à l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand), qui dirige également

l'ensemble de la *Correspondance*, est complémentaire du précédent.

A partir d'une élucidation des indices repérés (appareil critique important), les lettres apportent un éclairage à la fois historique et littéraire sur les deux auteurs confrontés à une période complexe. Entre 1943 et 1944, Pourrat toujours fidèle au Maréchal, poursuit son action de subdélégué du Secours National, dans des campagnes où la Résistance s'organise. Vialatte quant à lui, journaliste dans

l'Allemagne occupée, dès l'après-guerre, couvre pour le journal *L'Epoque* les procès de Lunebourg (Bergen Belsen) et Hambourg. Les deux écrivains réalisent aussi un important travail littéraire. L'inspiration de Pourrat se resserre (Auvergne, traditions, contes, inspiration chrétienne). Pour sa part Vialatte, qui hésite entre journalisme et littérature, édifie de curieux romans, toujours inachevés, qui annoncent *Les fruits du Congo*.

Vol 7 - 25 € - port 5,50 € - chèque à l'ordre de Régisseur des recettes - PUBP

Commandes à adresser à : Presses universitaires Blaise Pascal - MSH 4 rue Ledru - 63037 Clermont-Ferrand Cedex 1 - Tél. 33(0)4 73 34 68 09

Contact : publi.lettres@univ-bpclermont.fr

Le Petit Zodiaque illustré



Le Petit Zodiaque illustré, *Lou Pichot Zoudiaque ilustra* de Mas-Felipe Delavouët, édition bilingue, réédition du texte, paru pour la première fois, dans *Pouèmo II* (librairie José Corti, Paris 1971, p. 137-185) avec les signes du zodiaque relevés d'après Le Calendrier des Bergers du XV^e siècle.

Format 21 x 16, tirage 500 exemplaires, 80 pages, 20 €.

Contact : Centre Mas-Felipe Delavouët, le Bayle-Vert 13450 Grans

Site : www.delavouet.fr

Courriel : delavouet@wanadoo.fr

Lily Pastré, la Bonne-Mère des artistes

De Laure Kressmann, membre de la Fédération.

Le temps est venu de rendre justice à une femme d'exception dont le parcours a trouvé sa cohérence entre sa passion pour la musique et sa Villa Provençale où pendant la dernière guerre, elle a accueilli des dizaines d'artistes proscrits. Située dans un parc que tous les Marseillais connaissent sous le nom de *Campagne Pastré*, cette maison a abrité un personnage emblématique de la résistance au totalitarisme. La comtesse Lily Pastré (1891-1974), riche héritière marseillaise, femme excentrique, romanesque, généreuse, et grande mélomane s'engage à partir de 1940 dans une résistance qui ne dit pas son nom. Elle transforme sa maison de Montredon à quelques kilomètres du centre-ville de Marseille en refuge pour les artistes et les intellectuels en danger. Les peintres Rudolf Kundera, Christian Bérard, André Masson, les écrivains Luc Dietrich, Lanza del Vasto, les chorégraphes et chanteurs



Boris Kochno, Édith Piaf, et surtout les musiciens Clara Haskil, Youra Guller, Samson François, Jacques Ibert, Pablo Casals, Manuel Rosenthal, Félix Raugel ou Darius Milhaud ont trouvé chez elle le gîte, le couvert et la possibilité de se consacrer, dans des circonstances parfois tragiques, à leur art. Pour livrer le récit de cette vie hors-norme, l'auteur s'est appuyée sur une documentation exhaustive ainsi que sur les entretiens qu'elle a menés auprès de ceux qui ont côtoyé Lily Pastré.

Préface de Bernard Foccroulle, directeur du festival d'Aix-en-Provence

Editions : David Gaussen - Prix de vente : 20 €

L'auteur : Journaliste, Laure Kressmann a publié plusieurs guides. Aux éditions Parigramme / Les Beaux Jours : Paris patrimoine, Paris de tous les savoirs, Guide du promeneur à Aix-en-Provence, Paris patrimoine et, au Mercure de France : Le goût de Los Angeles.

Contact : laurekress@gmail.com

Editions Alexandrines - 14 rue du Couëdic - 75014 Paris

Tél. : 01 45 44 21 40

Courriel : alexandrines@wanadoo.fr

Mauriac, Malagar et Johanet



Malagar, sur la commune de Saint-Maixant, et le fameux « chalet », sur la commune de Saint-Symphorien, sont les deux demeures gironnines de François Mauriac. L'une dans les paysages vallonnés et lumineux du Langonnais, l'autre au milieu de la forêt landaise. L'une, la propriété du Mauriac devenu l'écrivain

célèbre, l'autre, la maison d'enfance. Ces deux demeures sont essentielles pour comprendre le personnage et l'écrivain, et sont pleines des échos de l'œuvre. Aujourd'hui, propriétés de la Région Aquitaine, ce sont deux lieux de pèlerinage pour les mauriaciens du monde entier, mais aussi deux lieux de culture qui accueillent des visiteurs et des intellectuels célèbres. A travers les histoires de ces maisons et les Itinéraires qui les accompagnent, le lecteur sera plongé dans un des plus grands univers littéraires du XX^e siècle.

Un guide patrimonial de Caroline Casseville et Eric Cron - Photographies de Michel Dubau et Adrienne Barroche - Inventaire régional d'Aquitaine / éditions Confluences

Collection Le Paris des Ecrivains



9 titres en 2015 : *Le Paris de Duras* (par Alain Vircondelet), *Le Paris de Modiano* (par Béatrice Commengé), *Le Paris de Cocteau* (par Dominique Marny), *Le Paris de Prévert* (par Danièle Gasiglia-Laster), *Le Paris de Dumas* (par Claude Schopp), *Le Paris de Proust* (par Michel Ermann), *Le Paris de Sartre et Beau-*

voir (par Pascale Fautrier), *Le Gay Paris* (par Robert Olorenshaw), *Le Paris de Sagan* (par Alain Vircondelet)

Jusque-là essentiellement tournées vers la France des régions, les Editions Alexandrines se consacrent aujourd'hui à Paris et ses écrivains. C'est ainsi que naissent ces 9 premiers titres. Paris a toujours représenté une sorte d'Amérique. De nombreux romanciers y résidèrent ou quittèrent leur province ou pays d'origine pour s'y installer, le temps d'une halte ou toute une vie. Ouvrages de biographies d'auteurs à Paris, la collection *Le Paris des écrivains* nous permet de mieux connaître l'auteur et son œuvre littéraire.

Ainsi, Alain Vircondelet, grand spécialiste de Marguerite Duras nous conduit sur les pas de l'écrivaine qu'il a connue et à qui il a consacré de nombreux ouvrages. Dominique Marny, la petite-nièce de Jean Cocteau, nous fait découvrir le Paris de son grand-oncle très parisien. Béatrice Commengé, qui a suivi les pas de Diderot, Miller, Hölderlin, Rilke, Nietzsche, Svevo est une grande adepte des flâneries inspirées. Avec elle nous suivons Patrick Modiano dans ses pérégrinations parisiennes. Et puis aussi Michel Erman, avec *Le Paris de Proust*, Vircondelet avec *Le Paris de Sagan*... Ces ouvrages, de 96 pages, sont une merveilleuse façon de découvrir ces écrivains et de se promener au travers de leur vie et de la littérature dans les rues de Paris.

Cahiers de Malagar XXIV : l'Autre

Sous la direction de Jean-Claude Ragot

Cette dernière année, les commentateurs ne cessent de mettre en avant la montée de l'intolérance, la radicalisation des discours racistes ou antisémites, la place prise par l'individualisme au détriment de ce qui « fait société », tout cela sur fond de crise économique et sociale. Quand on pense que « tout va mal », la tentation est grande d'en imputer la responsabilité à l'Autre (au choix : le conjoint, le voisin, l'étranger, le riche, l'assisté...) et d'en faire un bouc émissaire ! L'ambition de ce numéro des *Cahiers de Malagar* est de nous aider à réfléchir à la place que nous sommes prêts à reconnaître à l'Autre, y compris à cet autre enfoui en nous-mêmes. Pour cela, Anne-Marie Cocula, Pier Luigi Pinelli, Joël Boudaroua, Cynthia Fleury, Alain Veinstein, Metin Arditi et Guy Kantor nous proposent leurs réflexions. Sans oublier une table ronde animée par Éric Fottorino, *La France fait-elle encore rêver l'Autre ?*, qui donne la parole à trois intellectuels étrangers : Radu Mihaileanu, Alan Riding et Metin Arditi, envoyé spécial de l'Unesco pour le dialogue interculturel.

Ce numéro des Cahiers de Malagar est dédié à la mémoire de Jean Lacouture, décédé le 16 juillet 2015.

Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers - B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
Courriel : maisonsecrivain@yahoo.com
Web : www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :

Benjamin Findinier

Rédacteur en chef :

Gérard Martin

Comité de rédaction :

Sophie Vannieuwenhuyze
Jean-François Goussard

Ont collaboré à ce numéro :

Arlette Delavouët
Catherine Guimond
Béatrice Labat
David Labreure
Hélène Oblin
Dominique Panchèvre
Jean-Claude Ragot
Bernard Sinoquet

Impression :

Albédia Imprimeurs
Aurillac
ISSN (imprimé)
1298-7379
ISSN (électronique)
2109-912X



Abonnement annuel : 25 euros
(compris dans l'adhésion)